

# La plaque dédiée aux agents de la Société nationale des chemins de fer (SNCF) tués pendant la Seconde Guerre mondiale

## 1. La plaque installée dans la gare de Bois-Colombes

Une plaque rendant hommage aux agents de la Société nationale des chemins de fer (SNCF) tués pour des faits de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale a été apposée entre 1945 et 1948 sur un mur à l'intérieur du bâtiment principal de la gare de Bois-Colombes. Quatre agents de la SNCF, travaillant à Bois-Colombes, ont été tués pendant ce conflit :

- MARIE Louis, date, lieu et cause du décès inconnus ;
- ROUDOT François, le 19 février 1945 mort en Allemagne, cause du décès inconnue ;
- DAL PONTE Bartholo, le 12 août 1944 mort à Rambouillet (Yvelines), cause du décès inconnue ;
- BIHAN<sup>1</sup> Alfred, déporté-résistant mort pour la France, mort le 19 février 1945 à Flossenbürg (Allemagne) (voir focus ci-dessous).



**Image n°1 : Plaque rendant hommage aux agents de la SNCF tués pendant la Seconde Guerre mondiale (Service communication).**

<sup>1</sup> L'orthographe de son nom indiqué sur la plaque comporte une erreur : ce n'est pas LE BIHAN Alfred mais BIHAN Alfred.

## 2. Le parcours d'Alfred BIHAN par Alain QUILLÉVÉRÉ<sup>2</sup>

Alfred Jean Bihan (parfois orthographié, y compris par lui-même, Le Bihan) est né le 11 décembre 1917 à Landebaëron, un petit village breton des Côtes-du-Nord (aujourd'hui Côtes-d'Armor). Il est le dernier d'une famille de huit enfants, très marquée par la foi catholique (quatre de ses cinq sœurs entrent dans les ordres). Comme tant d'autres dans les campagnes bretonnes d'avant-guerre, la famille Bihan vit à la limite de la pauvreté. Le père, marin, étant souvent absent, c'est son épouse qui gère la maisonnée. La mort de ce dernier, à terre en 1934, rend la situation matérielle de la famille Bihan encore plus délicate.

Malgré ces circonstances difficiles, Alfred se révèle un élève doué : il intègre l'institution Saint-Joseph de Lannion qui prépare entre autres à l'entrée au séminaire. Il n'est pas douteux que Madame Bihan, qui a donné quatre filles à l'Église, souhaite également voir un de ses garçons endosser l'habit sacerdotal. Alfred entre donc au grand séminaire de Saint-Brieuc le 30 septembre 1935. Nanti de ses deux baccalauréats (un niveau d'étude rare à cette époque pour un garçon d'origine aussi modeste), Alfred quitte le séminaire pour satisfaire à ses obligations militaires, en octobre 1937. Il est affecté au 8<sup>e</sup> régiment du génie, à Versailles, dans une unité de transmissions, où il acquiert de nouvelles compétences, techniques celles-là. Les jours de permission, il visite sa sœur Marcelle, couturière installée en région parisienne et des membres de sa famille élargie, venus comme tant d'autres Bretons tenter leur chance en banlieue parisienne.



**Image n°2 : Alfred Bihan en habit militaire, vers 1937-1938 (Archives M. Yannick Bihan).**

---

<sup>2</sup> Alain QUILLÉVÉRÉ est retraité de l'Éducation nationale. Dans le cadre d'une maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de Denis Peschanski et Christian Chevandier (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il a mené une recherche sur Alfred Bihan. Ce travail a été édité par les éditions Skol Vreizh en 2008 sous le titre *Mémoire retrouvée d'un jeune Patriote*. Landebaëron - Flossenbürg, 1917-1945.

En juillet 1939, le caporal Bihan participe à des manœuvres dans la région d'Hirson. Il est mobilisé en septembre 1939, à la déclaration de la guerre, au moment où aurait dû s'achever son temps de service aux armées. Promu sergent, Alfred est affecté dans la compagnie mixte de transmission 132/84 de la 2<sup>e</sup> Division Cuirassée de Réserve (DCR) le 1<sup>er</sup> mai 1940. Ces hommes, qualifiés de « techniciens d'élite » par leur chef, le colonel Perré, montent aussitôt au contact des forces allemandes qui ont percé à Sedan le 10 mai 1940, et engagent de violents combats dans les Ardennes, l'Oise et la Somme jusqu'au 2 juin. Ensuite, la 2<sup>e</sup> DCR reflue dans un bon ordre relatif vers le sud, menant des combats de retardement sur les ponts de l'Oise et de la Loire avant d'atteindre la Creuse, où la surprend l'armistice le 25 juin 1940. Quatre jours auparavant, le sergent Bihan a été cité à l'ordre du régiment : « Sous-officier dévoué et consciencieux qui s'est dépensé sans compter pour assurer malgré les bombardements les liaisons demandées à son équipe », et la Croix de guerre lui a été attribuée. Démobilisé le 30 août, Alfred retourne en Bretagne où sa présence est attestée en décembre 1940.

On perd ensuite sa trace pour le retrouver un an plus tard en banlieue parisienne : il habite au 29, rue de Rueil, à Colombes (aujourd'hui rue d'Estienne-d'Orves) dans la pension de famille de M. et M<sup>me</sup> Ève, et travaille comme manutentionnaire à la gare de Bois-Colombes.



**Image n°3 : Carte d'identité d'Alfred Bihan délivrée le 22 décembre 1941, il habite alors au 24, rue Jean-Louis Louet à Colombes (Archives Yannick Bihan).**

Les besoins de l'économie allemande, qui doit compenser les pertes énormes en hommes et en matériel sur le front de l'Est, amènent les nazis à exercer une pression de plus en plus importante sur la main d'œuvre des pays occupés. Ils réclament ainsi au gouvernement de collaboration de Pierre Laval (qui n'a rien à leur refuser), 250 000 travailleurs en septembre

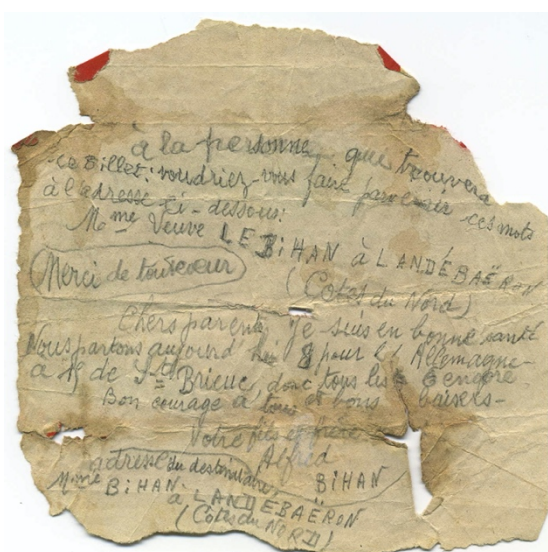
1942, dont 10 700 agents des chemins de fer. Vichy donne une apparence légale à ces exigences en promulguant une loi «relative à l'utilisation et l'orientation de la main d'œuvre» le 4 septembre 1942, qui préfigure le Service du Travail Obligatoire.

Célibataire sans enfant, travailleur sans qualification, Alfred Bihan est désigné par l'inspection de la main d'œuvre des transports pour partir travailler dans les chemins de fer allemands, le 18 décembre 1942. Sa vie bascule à ce moment. Refusant de partir en Allemagne, c'est un réfractaire qui rentre en Bretagne.

Après quelques jours passés auprès de sa mère, il se cache dans une ferme à Lézardrieux, et rejoint un groupe de jeunes gens, résolus à franchir la Manche pour rejoindre en Angleterre les Forces Françaises Libres, qui combattent sous l'égide du Général De Gaulle. Dénoncés, les six hommes sont arrêtés sur l'île Maudez le 8 mars 1943 et incarcérés à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc jusqu'au 21 avril 1943.

Ensuite, Alfred et ses camarades suivent le parcours «classique» des résistants déportés : regroupement au camp de Royallieu à Compiègne, puis transfert par wagons de marchandises, le 8 mai 1943, jusqu'à un camp de concentration, celui de Sachsenhausen en ce qui les concerne. Après une brève quarantaine dans le grand camp, Alfred est transféré au Kommando de Küstrin, une usine de cellulose sur les bords de l'Oder. Le 1<sup>er</sup> octobre 1944, il est dirigé sur le Kommando de Trebnitz, une carrière où les conditions de travail sont particulièrement éprouvantes. Alors qu'ils peuvent entendre les canons soviétiques dans le lointain, Alfred et les autres déportés de Trebnitz sont à nouveau transférés, par un froid glacial, le 1<sup>er</sup> février 1945, au camp de Flossenbürg. C'est là que, miné par la faim, la dysenterie et les mauvais traitements, il meurt le 19 février 1945, à quelques semaines de la délivrance du camp par les Américains. Son corps est incinéré sur un bûcher dressé en plein air, le four crématoire du camp ne pouvant faire face à l'afflux des cadavres.

Revenu en France, l'un de ses compagnons de déportation, témoin de sa mort, écrit à la mère d'Alfred le 6 août 1945 que «son cher et regretté camarade n'est plus».



**Image n°4 : Mot jeté du train partant pour l'Allemagne par Alfred Bihan le 8 mai 1943. Ce mot a été transmis à sa mère par M. et M<sup>me</sup> Varoqueaux, gardes-barrières au passage à niveau de Mauregny-en-Haye, dans l'Aisne (Archives Yannick Bihan).**

Alfred Bihan est titulaire :

- de la croix de guerre 1939-1940 ;
- de la mention «Mort pour la France» (10 mai 1946) ;
- de la carte de déporté-résistant, à titre posthume (28 juillet 1953) ;
- de la carte de combattant volontaire de la Résistance, à titre posthume (30 novembre 1953) ;
- de la médaille militaire, à titre posthume (26 juin 1956) ;
- de la mention «Mort en déportation» (Journal officiel du 9 septembre 1987).

*Pour en savoir plus sur Alfred Bihan, vous pouvez visionner un documentaire consacré à son parcours au service Archives et Patrimoine culturel.*

**Sources :**

Fonds des AMBC.

Archives Yannick Bihan.

PHILIPONSKA Dominique et QUILLÉVÉRÉ Alain, *Itinéraire d'un jeune Breton mort en déportation*, 2013, 52 minutes.

QUILLÉVÉRÉ Alain, *Alfred, Jean, BIHAN, 1917-1945*, 2015, 2 p.

QUILLÉVÉRÉ Alain, *Mémoire retrouvée d'un jeune Patriote, Landebaëron – Flossenbürg. 1917 – 1945, Morlaix*, Éditions Skol Vreizh, 2008, 301 p.

Document mis à jour par le service Archives et Patrimoine culturel – novembre 2020